

N° 86 de janvier 2013 :

Mayenne-Kerrata (1959-1962), un jumelage franco-algérien

Après deux numéros thématiques, *L'Oribus* revient à une formule plus traditionnelle de mélanges. Deux articles traitent le thème des bourreaux lavallois, mais c'est l'article de Rémy Foucault sur l'histoire d'un jumelage entre le département de la Mayenne et l'arrondissement de Kerrata, près de Sétif (Algérie), qui a retenu notre attention dans ce numéro très dense. *L'Oribus* n° 86 de janvier 2013 présente aussi le témoignage d'un jeune du Pas-de-Calais venu se réfugier en Mayenne en 1944, ou encore un article sur l'ascension sociale d'une famille de Sainte-Suzanne sous l'Ancien Régime.

Alors que le retard de développement des populations algériennes est la cause la plus souvent invoquée pour expliquer leur rébellion, le général de Gaulle, de retour au pouvoir, tente de lancer une dynamique de parrainage de collectivités algériennes par d'autres, métropolitaines. Cette pratique est marginale jusqu'en 1958. La Mayenne et la Sarthe décident ainsi de parrainer l'arrondissement de Kerrata. Les trois principales villes mayennaises se jumellent chacune avec une ville de cet arrondissement. L'impulsion du sénateur et maire de Laval, Francis Le Basser, a été déterminante. Fin 1959, une délégation conduite par Robert Buron, ministre, avec quelques personnalités politiques mayennaises, se rend à Kerrata pour étudier les besoins de l'arrondissement (le rapport de Francis Le Basser est publié dans *L'Oribus*, à la

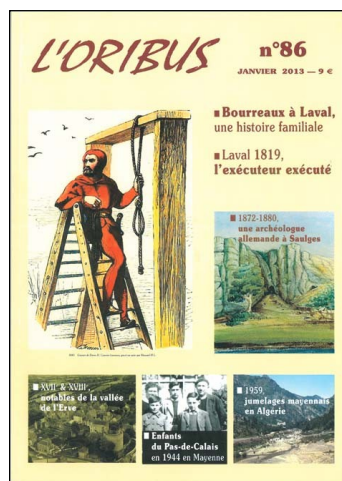
laie chaque événement de la présence des jeunes Algériens tout au long du mois. Pour des questions de moyens, ce qui devait être un parrainage censé aider au développement, se résumera principalement, par la suite, à l'arrivée de jeunes Algériens en Mayenne durant trois étés, jusqu'en 1962. L'enthousiasme de la première année s'émousse vite avec le temps. Les nouvelles successives du référendum sur l'autodétermination puis sur l'indépendance, rendent caduque la finalité politique du principe de parrainage, à savoir garder l'Algérie au sein de la France.

L'éphémère expérience Mayenne-Kerrata peut être comprise comme une prise de conscience des problèmes sociaux en Algérie, associée à une certaine volonté d'agir de la part d'une partie de la classe politique française. Il n'en reste pas moins que ce type d'action révèle un réel aveuglement des mêmes personnes en ce qui concerne l'évolution politique de l'Algérie. De fait, cette action aujourd'hui serait immédiatement et, à raison, taxée de néocolonialisme.

Un enfant du Nord à La Selle-Craonnaise

Suite au numéro spécial de *L'Oribus* n° 81 de mai 2011, sur Vichy et l'école primaire publique, où il avait déjà été question de réfugiés de l'Oise pendant la débâcle, Jacques Cousin revient sur la période, mais cette fois en 1944. Des enfants avaient alors fui les bombardements du Pas-de-Calais pour venir dans une région supposée plus sûre, la Normandie pour certains, la Mayenne pour d'autres, plus chanceux. Jacques Cousin a retrouvé l'un d'entre eux, Bernard Flahaut, qui livre ici son témoignage.

Bernard Flahaut est l'un de ces jeunes urbains du Nord, qui, pour la plupart, avaient déjà chez eux l'eau courante et l'électricité et qu'on a envoyés en Mayenne, alors largement moins développée. Pendant quelques mois, Bernard Flahaut n'a pas vu un seul Allemand. Il s'est lentement habitué aux travaux de la ferme et a appris la Libération quelques jours après qu'elle a eu lieu. Il est revenu



la suite de l'article). Le maire algérien de Périgotville propose alors un échange de jeunes entre sa ville et Laval, avec l'espoir de former quelques jeunes Algériens à l'agriculture. Pour des raisons de sécurité évidentes, le jumelage sera en fait unilatéral et il ne sera pas question de formation.

Des subventions du Conseil général et de la ville de Laval, pour aider au développement de Kerrata, sont votées au début de 1960, à hauteur de 900 000 francs. Francis Le Basser, président de l'association Mayenne-Kerrata, communique beaucoup sur cette action avec les maires de Mayenne et de Château-Gontier. Il intervient également au Sénat sur les besoins médicaux des campagnes algériennes. Pendant l'été 1960, quatre-vingt-dix enfants algériens de Kerrata sont reçus pendant un mois en Mayenne. L'accueil à la gare de Laval a lieu en présence des autorités. *Ouest-France* re-

pour les moissons en 1946 et 1947 et il a gardé contact avec sa famille d'accueil, ce qui permet à ce témoignage d'exister.

Également au sommaire :

- Jean-René Ladurée, « Ida Wilhelmina von Boxberg (1806-1893) - Une archéologue saxonne dans la vallée de l'Erve ».
- David Audibert, « Ascension sociale et notabilité

d'une famille de la vallée de l'Erve aux XVII^e et XVIII^e siècle, les Aveneau ».

- Olivier Jamelin, « Les bourreaux sous l'Ancien Régime et dans la société contemporaine - Les Durant, la dernière dynastie de bourreaux lavallois ».
- Jean Steunou, « L'affaire Busson ou l'exécuteur exécuté ».